

avec justes raisons de la moralité de Vanmannen. Aussi, est à l'insu de la famille d'Esther Delcourt, que les jeunes gens se rencontrent.

LE DRAME

Lundi soir, Vanmannen attendait Esther Delcourt à la sortie de l'établissement dans lequel cette dernière travaillait. Ils se dirigèrent vers la route de Mouscron et prirent un petit chemin de traverse qui mène à Bondueux.

Que se passa-t-il exactement ? On raconte que Vanmannen voulut assouvir sur sa compagne sa passion bestiale et que celle-ci résistait, ce qui lui valut d'être opposé, il porta à la jeune fille un coup de couteau qui lui ouvrit la gorge.

Quelques instants plus tard, des passants attirés par des plaintes, trouvaient Esther Delcourt gisant précieusement près de la ferme de M. Delefortrie-Lagache.

La police de Tourcoing, immédiatement prévenue, fit transporter la malheureuse jeune fille chez ses parents et procéda à la levée de son cadavre.

La blessure est des plus graves et il serait difficile de se prononcer, dès aujourd'hui, sur les conséquences qu'elle entraînera.

Quant au meurtrier, il avait pris la fuite, son crime commis, et à l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'est pas encore arrêté.

La tentative d'assassinat s'étant perpétrée sur le territoire de Bondueux, c'est à la gendarmerie qu'appartient le soin de poursuivre l'enquête dont nous donnerons les résultats.

Institution du Sacré-Coeur. — La distribution solennelle des prix aux élèves de l'institution du Sacré-Coeur, aura lieu, le jeudi 28 courant, à deux heures de l'après-midi, dans une des salles de l'établissement.

Cette cérémonie sera présidée par M. le chanoine Carlier, vicaire-général.

Un succès. — Notre concitoyenne, Mlle Alice Cuvelier, ancienne élève de notre Académie de musique, qu'elle a obtenu un premier prix de chant, vient de remporter au concours de fin d'année du Conservatoire de Lille, le second prix avec félicitations du jury.

Une grave affaire aux Halles. — *Transpiration sur le poids.* — La justice vient d'être saisie d'une grave affaire qui a causé aux Halles une certaine impression.

Outre la grande boucherie de la rue de Menin, où on ne débite guère que la première qualité, M. Joseph Debrouck a un étal aux Halles pour la vente des bas morceaux, et il possède une nombreuse clientèle dans la classe ouvrière. C'est M. Debrouck qui tient la boutique, les dimanches, lundis et jeudis.

Un homme bien au courant des affaires des Halles, s'était aperçu, il y a plusieurs années, que les balances devaient être faussées, mais il n'en avait rien dit à personne.

Un jour, un jour qui fait le service des marchés, avait fait cette même remarque, et le jour du 14 juillet, pendant une absence de la boucherie, il constata qu'un poids en cuivre de 20 grammes était attaché à l'échelle du poids, ce qui diminuait de 20 grammes le poids des marchandises, et ce poids était très habilement dissimulé par la réunion des trois chainettes.

Comme il n'y avait pas beaucoup de monde ce jour-là aux Halles, l'agent se décida à tendre jusqu'à dimanche matin, pour avoir de nombreux témoins. Vers 7 heures 1/2, alors que la marchande était à la vente, tout fut découvert ! Une dizaine de clients qui venaient d'être servis, rendirent leur viande et se firent remettre les poids de la boucherie.

La boucherie ne pouvait rien : dépendant dans le trouble où elle se trouvait, elle donna cette singulière explication : « C'était pour faire équilibre à la graisse qui pouvait rester attachée au plateau sans réfléchir que ce fait s'est-il été possible, constituerait une seconde fraude.

Comme nous l'avons dit les témoins étaient nombreux, nous pouvons citer entre autres : M. Bouffé, directeur de la rue d'Edouard, l'agent, l'agent, rue des Fontaines, Camille Delcambre, rue de Bonaparte, etc., lesquels seront appelés à déposer dans l'affaire, dont les conséquences seront non seulement l'amende, mais la prison et l'affichage du jugement.

À l'occasion de la vente de la boucherie, nous avons été saisis, il y a environ quinze jours, par le vérificateur, comme insuffisants. Elle a déclaré qu'elle servait à chaque marché 50 à 60 clients, par toutes petites portions, et que sa recette pouvait se monter de 60 à 70 fr.

L'adjudication pour la construction d'une crèche municipale. — Lundi, à 3 heures de relevée, a eu lieu à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. le Maire, l'adjudication des travaux de la crèche à construire rue des Poutrais. Il avait été déposé 7 soumissions ;

M. Emblème-Vermont, de Croix, travaux 1,450 fr. Les six autres soumissions de Tourcoing, de M. Bourgeois 2,500 fr. ; Guernonpont 2,500 fr. ; Desobry-Hier 3,250 fr. ; L. Lenoir 3,250 fr. ; Emile et Victor Vanriet 6,150 fr. ; Jean Hobbler, adjudicataire avec rabais de 7,500 fr. Le devis est de 25,995 fr. 96.

Un forcené. — Un jeune homme de 25 ans, Henri Debecker, manoeuvre de maçon, demeurant à la Croix-Rouge, rue Agathon Mamezelle, n'allait plus, depuis quelque temps, au calvaire Tilberghien, rue de la Potence, où avait habitué de se rendre, et cependant lundi après-midi, il y entra en état d'ivresse, brisa des carreaux, et fit tellement peur à M. Tilberghien, que celui-ci eut une syncope. De là, il se rendit à l'estaminet de la rue de la Potence, où il se livra à toutes sortes de violences. Il sortit sur la rue, au milieu d'un grand rassemblement qui s'était formé, ouvrit son couteau, et alla en frappant un ouvrier manoeuvre de M. Bourgeois, entrepreneur, quand plusieurs personnes se jetèrent sur lui et finirent par le désarmer. Les gardes Petit et Filpo, étant survenus sur ces entrefaites, durent user de toutes leurs forces pour le conduire au poste où il a été maintenu.

À la frontière. — On a été remis lundi après-midi, aux gendarmes de Mouscron : F. Henri-Joseph Mathon, âgé de 25 ans, né à Marcké-en-Favanne, poursuivi pour excitation de mineurs à l'école de la commune de Mouscron, 25 ans, marbrier, né à Polny, poursuivi par le parquet de Courtrai pour vols qualifiés.

En même temps, des expulsés, dont un de Lille pour affaires de meurtre, l'autre de Béthune, pour outrages aux agents de la force publique, ont été escortés jusqu'à la frontière.

Le maraude. — Dans la nuit de samedi à dimanche, sur un terrain situé dans la commune de Tourcoing, Claude-Bernard, au Blanc-Seau, on arraché et emporté une grande quantité d'oignons estimés 60 francs.

Le crime d'Halluin. — Le Parquet n'est pas descendu, la victime est toujours dans un état désespéré, l'enterrement civil de Nollet n'aura lieu que mardi.

Neuville-en-Ferrain. — Un convoi funéraire, dimanche, jour de la dissection, aura lieu à temps pour favorable la transféré petit en réunion de famille et fait faire à la commune de Neuville-en-Ferrain, un grand service funéraire à l'occasion de la mort de M. de la Roche, qui a été possible le carrosse nuptial, que la commission avait organisé sous la présidence de M. Gheston, Delcambre, vice-président, et M. de la Roche, président.

Heureusement le temps s'est mis au beau et dès 2 heures les inscriptions nombreuses avaient lieu ; à 3 heures de plus de 60 cavaliers, précédés de la musique municipale et escortés de nombreux volontaires est parti à 3 heures du Labryntine, à parcourir les principales rues de la commune pour se rendre à l'estaminet de la « Baguette » ou tout autre lieu où se trouve le jeu de la Baguette.

À l'arrivée les grands états enlevés par une foule d'amateurs parmi lesquels un grand nombre de dames des environs etc.

Les prix d'une valeur de 250 fr. environ ont été fort disputés ; le 1er, 100 fr., a été gagné par Henri Lepers, de Bondueux ; le 2e, 50 fr., par Paul Lesaffre, de Courmies ; le 3e, 50 fr., Louis Glorieux, de Mouscron ; le 4e, 50 fr., Jules Syssanes, de Mouscron ; le 5e, Léonard Jean, d'Hellennes ; le 6e, Charles Hobbler, de Mouscron.

Pendant toute la durée du concours, la musique municipale a cessé de se faire entendre en exécutant les meilleurs morceaux de son répertoire.

Une quête au profit des pauvres a été fructueuse ; de main nous en avons connu le résultat.

LILLE

Les succès de l'Union orphelinique. — Les Lillois ont fait une chaleureuse réception, lundi soir, à l'Union orphelinique, qui a remporté dimanche, au concours de Bruxelles, un 1er prix de lecture à un premier prix d'exécution, avec félicitations du jury et le premier international au grand concours du 17 juillet.

Baccalauréat. — Ont été admis définitivement : Baccalauréat de l'enseignement secondaire (moderne) : Ire partie. — MM. Maurice Milloy, assés Jean Milloy, Id. ; Petit, Id. ; Plois, Id. ; Mouton, Pétin, Pruvot, Quénard, Haviart, Roguillier, Ringo.

Ite partie. — MM. Amiel, Blomme, Bodard, Cornaille, Courcier, Croquison, Despatères, Focher, Monnier. Classe spéciale. — Capelle, Baudry, Lagrou, Thierry, de Castenas.

Caugel, Christian, assés bien ; Creutzler, Dehne, Delloffe, Dupoutre, assés bien ; Dubois, Egret, assés bien ; Gennevoise, Ghesquière, assés bien ; Gosslain.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille. — Audience du lundi 18 juillet. — Vol au trottoir. — Un jeune garçon de onze ans, Modeste Lefebvre, fut repris par un marchand qui habite à Roubaix le quartier de l'Épée, rue Watt, au moment où il mettait la main dans le tiroir. Le gamin fut remis entre les mains d'un agent et conduit à Lille. Traduit devant le tribunal, il a été condamné à six mois de prison avec sursis pour fraude. Il est envoyé pour un mois dans un maison de correction.

Tribunal civil de Lille. — Procès en responsabilité. — Un jeune homme de vingt ans, travaillant chez MM. A. et E. Masurel, à Roubaix, avait en le bras gauche pris dans l'engrenage, au moment où il travaillait le métier à tisser.

Il intente un procès en responsabilité à ses patrons, en soutenant que c'était sur les ordres du fleur qui avait agi et offert de faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Le tribunal par un premier jugement avait décidé que, principe, tout auteur responsable sur ses ratifications pour engager la responsabilité du patron, mais il avait ajouté que les ordres du fleur devaient être formels et précis, c'est-à-dire que MM. Masurel n'avaient été tenus à l'égard de l'ouvrier quant à leur responsabilité en chef de métier aurait enjoint à son attaché de nettoyer à la machine.

Or, l'audition des témoins n'ayant pas fourni cette preuve, le Tribunal a débouté de sa demande Leunant et condamné à lui faire la preuve de cette permission donnée.

Belgique. — L'Accident du Christ. — Nos lecteurs souviennent que, dans les premiers jours de la semaine dernière, un nommé Christ, âgé de 35 ans, fut victime de la chute d'un poids qui lui tomba sur la tête, causant de graves blessures. Ce malheureux fut transporté à l'hôpital de la rue de la Vierge, où il fut admis à l'infirmerie.

Un vol audacieux. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs se sont introduits chez M. Verhelde, cordonnier au Christ. Après avoir fracturé le volet extérieur, les malfaiteurs ont coupé un carreau de vitre au moyen d'un diamant. Ils ont ensuite fait jouer l'espionnette et ont pénétré facilement dans le logement sur leurs pieds. Ils ont emporté de la somme de 300 francs en espèces et 200 francs en bijoux.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.

Un Robespierre moderne. — Lundi vers dix heures du matin, M. Vanzele, maître piqueur, suivait en compagnie de son fils, M. Vanzele, âgé de 15 ans, le boulevard de la République, en face de l'estaminet « A la Dève », M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère. Descripteur, qui se trouvait en compagnie de son fils, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen. M. Vanzele, fils de la rencontre d'un confrère, fut surpris de voir pénétrer dans l'estaminet un individu qui se présenta comme un nommé Vermeulen.